



Rivarol n°3058 du 3/8/2012

Fraternité Saint-Pie X : beaucoup de bruit pour rien ?

La poussière est retombée et "Tradiland" est parti à la plage. Le 14 juillet le chapitre général de la Fraternité saint-Pie X s'est achevé en « rendant grâce à Dieu de sa profonde unité » (communiqué officiel) et Mgr Fellay avec quelques autres (mais pas tous) d'afficher un sourire Colgate sur la photo de groupe finale...

Le feuilleton avait commencé officiellement en août 2005 à Castel Gandolfo dans le bureau d'un Benoît XVI fraîchement élu auquel son ami l'abbé Schmidberger était venu présenter Mgr Fellay. On s'entendit sur la feuille de route de la réconciliation. Mgr Fellay réclama fièrement des préalables : levée des excommunications et autorisation de la messe traditionnelle. Ceux-ci furent obtenus "miraculeusement" par des croisades du Rosaire où la FSSPX comptabilisait chaque "Ave". Vinrent deux années de « discussions doctrinales » qui aboutirent apparemment au constat que les positions étaient irréconciliables. L'année suivante, paradoxalement, bruissait de rumeurs d'un accord imminent : puisque l'on ne pouvait s'entendre sur la doctrine, une régularisation purement pratique suffirait. S'ensuivit une violente guerre civile dans Tradiland entre "accordistes" et "anti-accordistes". On vit Mgr Fellay désavoué par les autres évêques sacrés par Mgr Lefebvre. Au moment où tout semblait fait et le texte prêt, tout se bloqua. Ce qui paraissait hier acquis était devenu inacceptable et on allait s'en expliquer en famille au chapitre général.

On pouvait imaginer que celui-ci allait être chaud, qu'on y éplucherait le contenu des discussions doctrinales et qu'on brosserait une stratégie pour les années qui viennent. Il n'en a apparemment rien été.

LA QUESTION DOCTRINALE NE SEMBLE PLUS LE CENTRE DU PROBLÈME

La déclaration finale du chapitre général de la FSSPX, comme à l'accoutumée imprégnée d'autosatisfaction, se borne à mentionner « les nouveautés du Concile Vatican II qui restent entachées d'erreurs et les réformes qui en sont issues » : c'est court après deux ans de discussions doctrinales d'experts...

Le 18 juillet l'abbé Thouvenot, secrétaire général de la FSSPX, a envoyé une lettre interne de compte-rendu à ses confrères (qui s'est retrouvée instantanément sur Internet). Par sa voix, Mgr Fellay remercie chaleureusement Rome d'avoir levé « certaines ambiguïtés » et d'avoir « clarifié nettement sa position ». Est-ce à dire que Mgr Fellay se réjouit que Rome adhère bien franchement aux hérésies de Vatican II ? Déjà, le 5 juin dans le sud de la France, le premier assistant de la Fraternité Saint-Pie X, l'abbé Pfluger, déclarait au sujet des discussions doctrinales : « On avait une fausse idée : on va convertir Rome et après la crise sera terminée. Le but de ces discussions n'était pas que quelqu'un se convertisse. »

Dans son compte-rendu, l'abbé Thouvenot explique qu'au chapitre général, comme au royaume des bisounours, tout le monde s'aime et qu'on y a essentiellement discuté des conditions d'une reconnaissance canonique. Et le chapitre de conclure bravement qu'avant d'obtenir celle-ci, il désire que lui soit reconnu un « droit à la critique » de Vatican II et la faculté de dire la messe de saint-Pie V. C'est exactement l'accord qu'avait négocié l'Institut du Bon-Pasteur en 2006, accord vertement critiqué à l'époque par la FSSPX.

TOUT ÇA POUR ÇA ?

Comme nous le prévoyions dans Rivarol du 29 juin, il ne s'est donc rien passé au chapitre général.

Yves Daoudal parle de "glaciation" et les commentateurs apparaissent embarrassés.

Le Vatican semble peu inquiet et déclare attendre une lettre « en vue de la poursuite du dialogue ». En privé les accordistes fanfaronnent : on recule pour mieux sauter.

Mgr Fellay sort paradoxalement très fort de ce chapitre. Il a été largement suivi et y gagne une nouvelle légitimité. Ce n'est pas une performance en soi : Staline a toujours eu la majorité au parlement soviétique. Mais il est surtout parvenu à diviser les trois évêques qui s'étaient ligués contre lui. Comme Publius Horatius sauva Rome en tuant chacun des Curiaces séparément, Mgr Fellay, en excluant Mgr Williamson, a intimidé les deux autres qui se taisent désormais. D'ailleurs Mgr Tissier de Mallerai est nommé à Chicago... Prudents, plusieurs supérieurs de district ont fait publiquement allégeance. De retour de la plage, Mgr Fellay traitera sans doute le cas des soldats de fortune qui ont osé se rebeller.

QUE VA-T-IL ARRIVER DÉSORMAIS ?

On aurait tort d'imaginer qu'il ne s'est rien passé et que, comme l'affirme l'abbé Thouvenot, les relations de la Fraternité Saint-Pie X et des autorités romaines sont simplement revenues à la case "départ".

Ce qui s'est essentiellement passé est que les récentes controverses ont révélé le secret des cœurs. Ne nous égarons pas en scrutant les bonnes ou mauvaises intentions des uns et des autres. Laissons à Dieu cette tâche effrayante.

Mais il importe, pour se bien diriger, de situer les positions des acteurs.

Or depuis un an Mgr Fellay s'est révélé. Il est désormais incontestable qu'il veut une régularisation canonique au-delà des impasses doctrinales.

Dans un entretien accordé à Catholic News Services en mai, Mgr Fellay déclare qu'on a fait dire à Vatican II des choses que ce concile ne dit pas, par exemple que la déclaration sur la liberté religieuse donnerait un droit à l'erreur. « Je peux dire que l'on voit, je pense, dans les discussions [doctrinales] que beaucoup de choses que l'on aurait condamnées comme venant du concile ne viennent pas en fait du concile, mais de la compréhension commune du concile », explique l'actuel supérieur de la Fraternité Saint-Pie X. Nous nous sommes tous trompés, Mgr Lefebvre en tête : le concile Vatican II n'est pas ce qu'on dit... Mgr Fellay ouvre ainsi la voie d'un accord avec Rome fondé sur une réinterprétation et non une condamnation de Vatican II.

Il s'explique dans son entretien du 8 juin 2012 à DICI : « Les autorités officielles ne veulent pas reconnaître les erreurs du Concile. Elles ne le diront jamais explicitement. Cependant si on lit entre les lignes, on peut voir qu'elles souhaitent remédier à certaines de ces erreurs ». Mgr Fellay veut un accord

pratique parce qu'il considère qu'il ne peut obtenir plus officiellement et que sa Fraternité, si elle est régularisée, sèmera le virus de la tradition dans toute l'église conciliaire.

Ce qui le conforte dans cette position est que, selon lui, Rome veut précisément le reconnaître alors qu'elle sait précisément qu'il n'accepte pas le concile ! « C'est l'attitude de l'Eglise officielle qui a changé, ce n'est pas nous. Ce n'est pas nous qui avons demandé un accord, c'est le pape qui veut nous reconnaître », s'enthousiasme-t-il.

Mgr Fellay n'envisage pas un instant que Benoît XVI puisse être simplement cynique et qu'une fois signée une régularisation qui vaut allégeance en bonne et due forme, la Fraternité Saint-Pie X n'aura plus la volonté ni les moyens de conduire une subversion traditionaliste de l'intérieur. Mgr Fellay oublie que tous les prêtres traditionalistes qui se sont ralliés à Rome depuis quarante ans tenaient un discours parfaitement identique au sien et qu'ils ont tous fini par s'affadir et embrasser les réformes.

Enfin la prétention toute humaine de cette stratégie est frappante. La Fraternité Saint-Pie X, sous la houlette de Mgr Fellay, réussirait là où tous ont échoué ? Par l'habileté d'un accord "pratique", elle parviendrait à éradiquer les "erreurs" de Vatican II, c'est-à-dire ni plus ni moins l'hérésie moderniste, que saint Pie X dénonçait avec effroi et qui a mis à terre l'Eglise entière ? Elle terrasserait cette philosophie des Lumières qui sous-tend Vatican II et bouleverse la chrétienté depuis trois siècles ? Quelle ambition ! Trop fort, ce Mgr Fellay ! Une sorte de mélange entre Gédéon, saint Paul et sainte Jeanne d'Arc !

Mais tel est l'objectif à peine dissimulé du stratège de Menzingen : faire revenir l'Eglise à la tradition par la base et pour cela il faut des papiers d'identité, à tout prix.

Le Figaro ne s'y est pas trompé qui titrait dès le 16 juillet : « Lefebvristes : Mgr Fellay veut un accord avec le Vatican ». Et Jean-Marie Guénois de relever, dans l'entretien du même jour donné par Mgr Fellay à DICI, toutes les déclarations d'allégeance de l'évêque à Benoît XVI : « nous reconnaissons le pape et les évêques, mais devons avant tout conserver inaltérée la foi [...] sans pourtant nous substituer à l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Loin de nous l'idée de constituer une Eglise parallèle, exerçant un magistère parallèle ! [...] nous gardons la foi dans la primauté du Pontife romain et dans l'Eglise fondée sur Pierre ».

Or ces déclarations montrent où se situe la véritable difficulté. Pourquoi tant de déchirures dans le mouvement de Mgr Lefebvre durant ces derniers mois ? Parce qu'elles ont révélé les contradictions profondes de ce mouvement. Certes l'étendard des partisans de Mgr Lefebvre a toujours été le rejet du concile Vatican II, accusé à juste titre d'avoir précipité l'effondrement de l'Eglise catholique. Mais comment qualifier précisément les textes de ce concile ? Dire que Vatican II contient des "erreurs" est en réalité maintenir une profonde ambiguïté. Soit ces "erreurs" contredisent la foi ou les mœurs : dans ce cas elles portent le nom « d'hérésies » et ceux qui les professent n'appartiennent plus à l'Eglise catholique, soit elles ne contredisent pas la foi ou les mœurs et alors elles ne peuvent justifier une désobéissance formelle à l'autorité légitime.

Or la Fraternité Saint-Pie X n'a jamais véritablement tranché ce débat. Déclarer Vatican II "hérétique" obligerait à rejeter la légitimité des pontifes conciliaires. Mgr Lefebvre ne s'y est jamais définitivement résolu. Ses successeurs ont maintenu cette ambiguïté qui constitue sans doute une des clés de la réussite de la FSSPX. En effet la Fraternité recrute depuis 40 ans des fidèles conciliaires en leur expliquant qu'elle reconnaît parfaitement le pape mais souhaite simplement garder une pratique religieuse traditionnelle.

Que répondre alors à Mgr Fellay qui déclare que Vatican II comporte des “erreurs” mais que Benoît XVI veut la réhabilitation de la FSSPX ? Comment résister à l’appel pressant du “Saint-Père” tant qu’il ne demande pas d’embrasser les “erreurs” incriminées ? A quel titre refuser cette régularisation ?

Seule une véritable “hérésie” pourrait justifier d’affronter le Vatican. En réalité, avec sa fameuse « ligne de crête », Mgr Fellay apparaît bien fidèle à la tactique de Mgr Lefebvre.

Sans doute les non-accordistes peuvent-ils de même revendiquer l’héritage de Mgr Lefebvre qui avait rejeté tout accord pratique en 1988 et n’avait pas ménagé ses attaques contre le Vatican et le cardinal Ratzinger en particulier. Mais peuvent-ils justifier une résistance jusqu’au-boutiste si l’hérésie n’est pas avérée ?

LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X SE TROUVE AINSI CONFRONTÉE À SES CONTRADICTIONS

Soit la Fraternité va au bout du raisonnement et déclare que Vatican II est une hérésie véritable. Elle ne pourra alors reconnaître l’autorité de Benoît XVI.

Soit elle reconnaît Benoît XVI, et elle n’aura d’autre choix que de se rallier. Souvent Dieu nous laisse à nous-mêmes et c’est le plus grand des châtiments. Beaucoup de bruit pour rien ? Non, pour une clarification.

Pierre LABAT.

RIVAROL

Hebdomadaire de l'opposition nationale et européenne
1 rue d'Hauteville 75010 PARIS. Directeur : Fabrice Jérôme Bourbon
CCP Éditions des tuileries : 4532.19K
Tél. : 01-53-34-97-97 Fax : 01-53-34-97-98
contact@rivarol.com